

Saint Raphaël Archange

Elsa Cross

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cross, E. (2019). Saint Raphaël Archange. *Les écrits*, (157), 32–35.

SAINT RAPHAËL ARCHANGE

(Sur un tableau de Carmen Parra)

Ton nom est prisonnier de l'image,
prisonnier de ce que les artistes
ont vu en toi.
Tranquille au creux de ta niche
tu portes pour toujours
la crosse et le poisson et les huiles parfumées.

Tu avances le genou,
tu souris à peine
dans les feuilles d'or qui se brisent,
dans la couleur assombrie
par les huiles
et la pénombre.

Raphaël, Raphaël,
tranquille sur ton image
et muet
tandis que tu palpites,
tu prends la fuite
et te déplaces comme la lumière.

Tes ailes bourdonnent.
Tu brilles pourpre dans la nuit.
Les battements d'ailes des colombes cessent
là dehors.
Leurs ailes se replient dans les tiennes.

STÈLE FUNÉRAIRE D'UN JEUNE DE SALAMINE

Sous une frise de palmettes
le jeune homme mélancolique
se dresse
dans la mémoire de sa force,
regardant de ses yeux incolores
au-delà de la baie
sa vie fauchée.

Le monde dans lequel il est parti
est peut-être lui aussi incolore,
bien qu'il conserve des recoins empourprés.
– comme sur la stèle –.
Ou encore, peut-être n'est-il pas très différent
de la vie d'ici,
et qu'il y a en ce lieu des rivières aux berges fleuries,
des chats qui attrapent en plein vol
une libellule.

Mais le jeune homme semble regarder
ce qui s'est arrêté pour toujours.
Et peut-être sa bravoure
dont se souvient le marbre
fut-elle si grande qu'elle a concentré
en un instant
ce qu'une longue vie réservait.

-

LE CHÊNE VERT DE L'ORACLE

(Avec des références à un sceau mycénien)

La déesse en or
assise à l'ombre du chêne vert
répartit ses dons
foisonnant comme les feuilles de son arbre
tandis qu'arrivent en procession
avec leurs jupes plissées
 les seins à l'air
les porteuses d'offrandes

La déesse qui est aussi colombe
 qui est jeune fille pieds nus
parle de sa voix de cloche
des bronzes qui font s'entrechoquer
ce que murmure le vent
 entre ses feuillages

SIBYLLE

Elle trace un signe dans l'air.
Elle délimite l'espace
 entre deux mondes,
où tout se dissipe
 en points de lumière.

Clouée dans l'instant
comme une note qui ne tombe pas,
comme une goutte suspendue sur une branche,
elle essaye de déchiffrer
 le même signe à proximité du feu.

Et elle voit une cité volante
des flèches traversant des murs de fumée,
qui lézardent les tours de guet aveugles.

Le signe l'emprisonne
(quand ces phrases ont-elles été écrites?),
il se dissout
à la surface de son esprit,
il la fait traverser marécages et déserts –
comme si elle survivait à un cataclysme,
 fuyant ses propres ténèbres.

Collée à un voile sans couture
sans comprendre d'où vient ce signe
 qui apparaît et qui s'efface,
elle se demande
ce qu'il y a de l'autre côté d'elle-même.

à Ruth Fainlight